

Table des matières

Nomination du fr. Augustin Laffay, OP, membre du Comité pontifical des sciences historiques	1
Célébrations dominicaines en Albanie en l'honneur de Saint Dominique	2
Ouverture du Jubilé 2021 dans la province dominicaine de Croatie	3
Le bienheureux Jean-Joseph Lataste (1832-1869)	4
Message du Saint-Père pour le carême 2021	5

Nomination du fr. Augustin Laffay, OP, membre du Comité pontifical des sciences historiques



Le Saint-Père a nommé membre du Comité pontifical des sciences historiques le frère Augustin Laffay, OP, Archiviste de l'Ordre des Prêcheurs (Rome). La nouvelle a été publiée par le Bulletin du Bureau de Presse du Saint-Siège du lundi 22 février, en la fête de la Chaire de Saint-Pierre.

Né en 1965 en France, le frère Augustin Laffay a principalement vécu à Lyon jusqu'à son entrée dans la vie religieuse, en 1994. Il a fait des études supérieures d'histoire et de droit qui lui ont permis d'enseigner dans un lycée puis, brièvement, à l'Université de Lyon III. La préparation d'un doctorat lui a permis de découvrir Rome en bénéficiant de plusieurs bourses de l'École française établie au Palazzo Farnese. Sa thèse consacrée aux cisterciens-trappistes a été publiée sous le titre *Dom Augustin de Lestrangle (1754)1827) et l'avenir du monachisme* par les Éditions du Cerf en 1998 dans la collection « Histoire religieuse de la France ».

Fils de la province de Toulouse, il a fait profession au couvent de Marseille le 17 décembre 1995 puis poursuivi les études de philosophie et de théologie dans la Province. Ordonné prêtre le 23 juin 2001, il a préparé une licence en théologie et rempli diverses charges dans sa province : maître des novices et aumônier de lycée à Marseille, prier puis maître des étudiants à Toulouse. En 2012, le frère Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre, lui a demandé de travailler à un renouvellement de l'Institut historique dominicain (IHOP) fondé à Rome 80 ans plus tôt. Une nouvelle formule a été mise au point, accompagnant les célébrations du Jubilé des 800 ans de l'Ordre des Prêcheurs.

Ses travaux publiés portent sur l'histoire de la vie religieuse principalement dominicaine. Il a ainsi collaboré avec ses confrères Henry Donneaud et Bernard Montagnes à *La Province dominicaine de Toulouse (XIX^e-XX^e siècles). Une histoire intellectuelle et spirituelle*, « Signes des Temps », Karthala, 2015 et dirigé avec Tangi Cavalin l'ouvrage *Un siècle de vie dominicaine en Provence (1859-1957). Saint-Maximin et la Sainte-Baume*, Nancy, Arbre bleu éditions, 2019. Son dernier livre paru s'intéresse à la naissance des Instituts séculiers en lien avec la grande figure spirituelle du père Joseph-Marie Perrin, OP : *Aux origines de Caritas Christi. Juliette Molland, le père Joseph-Marie Perrin et la fondation des petites sœurs de Sainte-Catherine de Sienne (1936-1944)*, Nouvelle Cité, 2021.

Depuis dix ans, il travaille pour le développement d'un instrument de recherche électronique novateur, le *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs. Dominicains des provinces françaises (XIX^e-XX^e siècles)*, initié et dirigé par Tangi Cavalin avec Nathalie Viet-Depaule et consultable à l'adresse <http://journals.openedition.org/dominicains>.

Appelé à Rome par le frère Gerard Timoner III, actuel Maître de l'Ordre, il est entré en charge au couvent de Sainte-Sabine comme Archiviste général pour un mandat de six ans, le 8 janvier 2020. ■

Célébrations dominicaines en Albanie en l'honneur de Saint Dominique



Le 17 janvier, une célébration eucharistique solennelle a ouvert l'année jubilaire de saint Dominique à la paroisse dominicaine "St. George Martyr" à Lagjja Mirdita, Durrës, en Albanie. Son Excellence Mgr George Frenzo, OP, archevêque métropolitain de Tirana-Durres, a présidé la cérémonie et le curé de la paroisse, le frère Geoffrey Bugeja OP, a concélébré.

La célébration a commencé par le rite du Lucernaire, avec des lectures et des prières, la bénédiction et l'allumage de bougies à l'extérieur de l'église. Les fidèles sont ensuite entrés en procession dans l'église en chantant les litanies des saints de l'Ordre. Cela voulait illustrer le fait que nous appelons souvent saint Dominique *Lumen Ecclesiae*, lumière de l'Église. Dans son homélie, l'archevêque présenta ses réflexions sur l'Évangile du jour, et fit référence à notre père saint Dominique et à la présence des Dominicains dans le pays depuis les débuts de l'Ordre. Quelques déjà années seulement après la mort de Saint Dominique en 1221, les Dominicains étaient actifs en Albanie. Ils sont arrivés en 1240 et ont travaillé ici jusqu'à la fin du XV^e siècle, date à laquelle ils ont été bannis par les Turcs. Ils sont ensuite revenus en 1996 dans la ville de Durrës, d'où ils desservent plusieurs autres villages qui ont une forte présence catholique. En plus de nos frères et sœurs dominicains, d'autres religieuses ont participé à la célébration avec le peuple de Dieu qui demande l'intercession de Saint Dominique. Le chant de l'antienne *O Lumen* et

l'allumage du cierge du jubilé ont marqué la fin de la célébration.

Le dimanche 7 février, la paroisse de Saint-Dominique à Durrës, en Albanie, a célébré son saint patron, à l'occasion du début de l'année jubilaire pour le huitième centenaire de la naissance de notre saint au ciel. La célébration a été organisée par le curé de la paroisse, le frère Bernard Caruana, OP, et son équipe.

Elle a commencé par la bénédiction d'une nouvelle icône de saint Dominique peinte par un iconographe orthodoxe guidé par le frère Bernard. L'évêque auxiliaire de notre diocèse, Mgr Arjan Dodaj FDC, a présidé la célébration et le frère Constantine Mamo, OP a concélébré. Les belles voix du chœur "Vox luvenum" de Tirana ont accompagné la cérémonie.

Trois personnes ont lu une courte présentation du saint, qui a été suivie par un chant de la chorale. Une sélection de textes du *Libellus* de Jourdain de Saxe, premier successeur de saint Dominique en tant que Maître de l'Ordre sur les débuts de l'Ordre des Prêcheurs, a été lue. Une traduction albanaise de la prière du répons *O Spem Miram* a été récitée par les personnes présentes et les fidèles ont récité d'autres prières. L'évêque a béni l'icône et allumé un cierge du jubilé préparé pour l'occasion et le chœur a chanté la version latine du *O Spem Miram* sur la mélodie écrite par Charles Gounod.

La messe du cinquième dimanche du temps ordinaire a été célébrée. Au cours de l'homélie, Mgr Arjan a magnifiquement parlé de notre père Dominique en le présentant comme un véritable prédicateur de la vérité qui brillait dans l'Église, et qui parlait à Dieu dans la prière et de Dieu dans sa prédication. Il a souligné le fait que, selon ses premiers biographes, Dominique transmettait toujours la joie d'être fidèle au Seigneur. Il a mentionné les nombreux fils et filles saints de Dominique qui furent ses véritables disciples. Il a rappelé aux personnes présentes que les frères dominicains sont venus en Albanie dans les premières années de l'aventure dominicaine en tant qu'Ordre des Prêcheurs. Après une période d'absence du pays, ils sont retournés en Albanie et sont présents dans notre diocèse en la personne de notre archevêque Mgr George Frenco et des frères

responsables de la gestion de deux paroisses dans la ville de Durrës.

Après la bénédiction solennelle à la fin de la messe, deux laïcs ont porté l'icône de Dominique en procession jusqu'à la chapelle latérale où elle est offerte à la vénération des fidèles. D'autres activités seront organisées en l'honneur de notre père Dominique tout au long de cette année jubilaire. ■

Ouverture du Jubilé 2021 dans la province dominicaine de Croatie



Le jour de la fête de saint Thomas d'Aquin, le jeudi 28 janvier 2021, la province dominicaine de Croatie s'est réunie lors d'une messe du soir dans l'église dominicaine de la Reine du Saint-Rosaire à Zagreb pour commencer la célébration de deux grands jubilés : l'année jubilaire commémorant le 800^{ème} anniversaire de la mort de notre Saint Père saint Dominique et le 800^{ème} anniversaire de l'arrivée des dominicains dans les territoires croates. La messe a été présidée par le Nonce Apostolique en République de Croatie, Mgr Giorgio Lingua.

Dans son homélie, Mgr Lingua s'est dit honoré d'avoir été invité à célébrer la fête de saint Thomas d'Aquin avec les dominicains l'année où l'Ordre des Prêcheurs célèbre le 800^{ème} anniversaire du *dies natalis* de son fondateur, saint Dominique, et le 800^{ème} anniversaire de l'arrivée

des dominicains dans les territoires croates, tout en soulignant combien leur présence dans cette région a été significative au cours des siècles. Il a également remercié les dominicains pour tout ce qu'ils font et ont fait au cours des huit siècles de leur présence en Croatie, en mentionnant leur contribution particulière dans le domaine spirituel et intellectuel. Mgr Lingua a souligné que les dominicains peuvent être vraiment fiers de leur passé et à quel point il est nécessaire de prier le Seigneur pour qu'ils soient aujourd'hui les dignes héritiers et témoins de leurs glorieux prédécesseurs.

La célébration eucharistique a été suivie du programme d'ouverture de la bibliothèque provinciale centrale "Hijacin Bošković", récemment rénovée, située dans le prieuré de la Reine du Saint-Rosaire. Outre sa joie concernant la rénovation pour des besoins d'étude, d'apprentissage et d'une meilleure conservation des livres, le fr. Slavko Slišković, OP, prieur provincial, a exprimé l'espoir que la bibliothèque devienne le lieu où divers événements puissent voir le jour, tels que des présentations de livres et des manifestations scientifiques, éducatives et culturelles. Tout en respectant les mesures épidémiologiques, des représentants des autorités de l'État et de la ville, des institutions culturelles et de la communauté scientifique et universitaire se sont joints aux dominicains et certains ont prononcé des discours. Une contribution musicale à la cérémonie a été donnée par le "Trio Veljak".

La cérémonie d'ouverture a également été suivie par les médias - la Sainte Messe a été diffusée en direct par la télévision Laudato et la radio catholique croate ainsi que par le site web de la province et la chaîne YouTube, tandis que le programme d'ouverture de la bibliothèque rénovée a été diffusé en direct par le site web de la province et la chaîne YouTube. ■

Le bienheureux Jean-Joseph Lataste (1832-1869)



Alcide Lataste est né en France, à Cadillac-sur-Gironde, le 4 septembre 1832. Après ses études secondaires, il a travaillé quelques années comme contrôleur des impôts dans différentes villes du sud de la France: Privas, Pau, Nérac. Ces années ont été pour lui l'occasion de découvrir, au sein des Conférences Saint-Vincent de Paul fondées par le bienheureux Frédéric Ozanam, une vie fraternelle tournée vers les plus pauvres et marquée par la prière commune et l'Eucharistie. À vingt-cinq ans, impressionné par le père Lacordaire, Alcide Lataste entre au noviciat dominicain de Flavigny, le 4 novembre 1857.

Ses premières années dominicaines sont marquées par la maladie, qui le tient un peu à l'écart des autres frères et de leurs activités. En 1860, au couvent de Saint-Maximin, il fait une expérience spirituelle majeure, à l'occasion du transfert des reliques de sainte Marie-Madeleine. « Baisant cette tête autrefois avilie, aujourd'hui sacrée, je me disais : il est donc vrai que les plus grands pécheurs, les plus grandes pécheresses ont en eux ce qui fait les plus grands saints ; qui sait s'ils ne le deviendront pas un jour... ». À l'issue de ses études, il est ordonné prêtre le 8 février 1863, et assigné au couvent de Bordeaux.

En septembre 1864, il est envoyé prêcher une retraite aux détenues de la prison de Cadillac, sa ville natale. Malgré tout ce qu'il a pu entendre dans sa jeunesse sur ces femmes et sur leurs crimes, il s'adresse à elles dès le premier jour en leur disant : « mes chères sœurs » et en insistant sur ce lien de fraternité en Christ qui l'unit à son auditoire. Le

prédicateur est surpris de constater que de nombreuses détenues mènent une vie de prière et souhaitent se donner à Dieu. Priant avec elles devant le Saint-Sacrement, il conçoit – ou plutôt, selon ses propres mots, il reçoit de Dieu – l'idée d'ouvrir pour elles les portes de la vie religieuse contemplative dominicaine.

Avant de prendre sa charge de père maître des frères étudiants, il revient en 1865 pour une seconde retraite à Cadillac en septembre 1865 ; il y retrouve les détenues qui sont restées fidèles aux orientations spirituelles qu'il leur avait données : offrir à Dieu leur vie quotidienne en prison, à l'image des moniales. En conclusion de cette retraite, il prêche avec enthousiasme : « Ici, j'ai vu des merveilles ! » en faisant le parallèle avec la même expression employée par Catherine de Sienne au sortir de l'extase. Ce n'est pas dans l'extase, mais en prison qu'il a vu des merveilles, en entendant les confessions des détenues, en priant avec elles.

Dès lors, il s'engage plus directement dans la réalisation des idées qui avaient germé en lui l'année précédente. Il publie en mars 1866 une brochure, *Les réhabilitées*, qu'il envoie en particulier aux députés et à de nombreux journalistes pour tenter de faire évoluer l'opinion publique à l'égard des femmes sortant de prison. La fondation de la maison de Béthanie est présentée comme un signe destiné à faire évoluer les mentalités sur ce point.

Avec l'aide de Mère Henri-Dominique qui s'est très vite engagée à ses côtés dans ce projet utopique, le père Lataste peut fonder la maison de Béthanie le 14 août 1866. Cette nouvelle communauté connaît très vite de grandes difficultés en particulier à cause des réactions de rejet et de méfiance qu'elle suscite au sein même de la vie religieuse. Le père Lataste se dévoue sans compter au service de ses « chères sœurs ». Il poursuit parallèlement une activité de prédication, rapidement mise à mal par la tuberculose pulmonaire qui l'atteint à partir du carême 1868. C'est à la maison de Béthanie de Frasnes-le-Château (Haute-Saône) qu'il meurt le 10 mars 1869. Son corps a été transféré l'année suivante en même temps que le couvent des sœurs de Béthanie, à Montferrand-le-Château. Sa tombe a été dès l'origine l'objet d'une dévotion constante. Des intentions de prière, et même du courrier

expédié à son nom, encore aujourd'hui, y sont déposés.

Parmi les signes de la fécondité de l'exemple et de la prédication du Bienheureux Jean-Joseph Lataste, il faut signaler tout particulièrement l'existence de fraternités laïques dominicaines qui réunissent dans une même communauté des détenus et des personnes de l'extérieur. La première, la fraternité *Our Lady of Mercy*, est née à la prison de Norfolk MA, aux États-Unis en 1998.

Un procès canonique a été ouvert en 1937, il a abouti à la béatification du père Lataste en 2012. Une guérison inexplicable est en cours d'étude par la Congrégation pour la cause des saints en vue de sa canonisation.

Pour en savoir plus

Père LATASTE, *Prêcher de la miséricorde, De la prédication en prison à la fondation de Béthanie*, Paris, Cerf, 1992.

J.M. GUEULLETTE, *Ces femmes qui étaient mes sœurs... Vie du Père Lataste, apôtre des prisons*, Paris, Cerf, 2008. ■

Message du Saint-Père pour le carême 2021



*“Voici que nous montons à Jérusalem...”
(Mt 20, 18)*

Le Carême : un temps pour renouveler notre foi, notre espérance et notre charité.

Chers Frères et Sœurs,

En annonçant à ses disciples sa Passion, sa mort et sa résurrection, accomplissant ainsi la volonté de son Père, Jésus leur révèle le sens ultime de sa mission et il les appelle à s'y associer, en vue du salut du monde.

En parcourant le chemin du Carême, qui nous conduit vers les célébrations pascales, nous faisons mémoire de Celui qui nous a aimés « devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix » (Ph 2,8). Dans ce temps de conversion, nous renouvelons *notre foi*, nous puisons « l'eau vive » de l'espérance et nous recevons le cœur ouvert l'amour de Dieu qui fait de nous des frères et des sœurs dans le Christ. Dans la Nuit de Pâques, nous renouvellerons les promesses de notre baptême pour renaître en hommes et femmes nouveaux par l'intervention du Saint-Esprit. L'itinéraire du Carême, comme l'itinéraire chrétien, est déjà entièrement placé sous la lumière de la résurrection, qui inspire les sentiments, les attitudes ainsi que les choix de ceux qui veulent suivre le Christ.

Le jeûne, la prière et l'aumône, tels que Jésus les présente dans sa prédication (cf. Mt 6, 1-18) sont les conditions et les expressions de notre conversion. Le chemin de la pauvreté et du manque (le *jeûne*), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (l'*aumône*), et le dialogue filial avec le Père (la *prière*), nous permettent d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active.

1. La foi nous appelle à accueillir la Vérité et à en devenir des témoins, devant Dieu et devant tous nos frères et sœurs.

Pendant ce temps du Carême, *recevoir et vivre la Vérité manifestée dans le Christ* c'est avant tout se laisser toucher par la Parole de Dieu et qui nous est transmise, de génération en génération, par l'Église. Cette Vérité n'est pas une construction de l'esprit qui serait réservée à quelques intelligences supérieures ou séparées. Elle est un message que l'on reçoit et que l'on peut comprendre grâce à l'intelligence du cœur ouvert à la grandeur de Dieu qui nous aime, avant que nous-mêmes en ayons conscience. Cette Vérité c'est le Christ lui-même, qui, en assumant pleinement notre humanité, s'est

fait Voie – exigeante, mais ouverte à tous – conduisant à la plénitude de la Vie.

Le jeûne, vécu comme expérience du manque, conduit ceux et celles qui le vivent dans la simplicité du cœur à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image et ressemblance qui trouvent en lui leur accomplissement. En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, ceux qui jeûnent deviennent pauvres avec les pauvres et ils « amassent » la richesse de l'amour reçu et partagé. Compris et vécu de cette façon, le jeûne nous aide à aimer Dieu et notre prochain car, comme Saint Thomas d'Aquin l'enseigne, il favorise le mouvement qui amène à concentrer l'attention sur l'autre en l'identifiant à soi-même (cf. Enc. *Fratelli tutti*, n. 93).

Le Carême est un temps pour croire, c'est-à-dire pour recevoir Dieu dans notre vie et pour le laisser « établir sa demeure » en nous (cf. Jn 14, 23). Jeûner consiste à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais « plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14) : le Fils du Dieu Sauveur.

2. L'espérance, comme "eau vive" qui nous permet de continuer notre chemin

La Samaritaine à qui Jésus demande à boire au bord du puits ne comprend pas lorsqu'il lui dit qu'il peut lui offrir une "eau vive" (Jn 4, 10). Au début, elle pense naturellement à l'eau matérielle. Mais Jésus parle de l'Esprit Saint qu'il offrira en abondance dans le Mystère pascal et qui nous remplira de l'espérance qui ne déçoit pas. Lorsqu'il évoque sa passion et sa mort, Jésus annonce déjà l'espérance en disant : « Le troisième jour, il ressuscitera » (Mt 20, 19). Jésus nous parle de l'avenir grand ouvert par la miséricorde du Père. Espérer, avec lui et grâce à lui, c'est croire que l'histoire n'est pas fermée sur nos erreurs, nos violences, nos injustices et sur le péché qui crucifie l'Amour. Espérer c'est puiser le pardon du Père de son Cœur ouvert.

Dans le contexte d'inquiétude que nous vivons, où tout apparaît fragile et incertain, parler d'espérance pourra sembler provocateur. Le temps du Carême

est un temps pour espérer, pour tourner de nouveau le regard vers la patience de Dieu qui continue de prendre soin de sa Création, alors même que nous l'avons souvent maltraitée (cf. *Laudato si'*, nn. 32, 33, 43, 44). C'est l'espérance en la réconciliation à laquelle Saint Paul nous exhorte avec passion : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20). En recevant le pardon, dans le sacrement qui est au cœur de notre démarche de conversion, nous devenons, à notre tour, des acteurs du pardon. Nous pouvons offrir le pardon que nous avons-nous-mêmes reçu, en vivant un dialogue bienveillant et en adoptant un comportement qui reconforte ceux qui sont blessés. Le pardon de Dieu permet de vivre une Pâque de fraternité aussi à travers nos paroles et nos gestes.

Pendant ce Carême, appliquons-nous à dire « des mots d'encouragements qui reconfortent qui fortifient, qui consolent, qui stimulent » au lieu de « paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent » (Enc. *Fratelli tutti* [FR], n. 223). Parfois, pour offrir de l'espérance, il suffit d'être « une personne aimable, [...], qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence » (*ibid.*, n. 224).

Dans le recueillement et la prière silencieuse, l'espérance nous est donnée comme une inspiration et une lumière intérieure qui éclaire les défis et les choix de notre mission. Voilà pourquoi, il est déterminant de se retirer pour prier (cf. Mt 6, 6) et rejoindre, dans le secret, le Père de toute tendresse.

Vivre un Carême d'espérance, c'est percevoir que nous sommes, en Jésus-Christ, les témoins d'un temps nouveau, dans lequel Dieu veut « faire toutes choses nouvelles » (cf. Ap 21, 1-6). Il s'agit de recevoir et d'offrir l'espérance du Christ qui donne sa vie sur la croix et que Dieu ressuscite le troisième jour : « Soyez prêts à répondre à qui vous demande à rendre raison de l'espérance qui est en vous » (1P 3, 15).

3. La charité, quand nous la vivons à la manière du Christ, dans l'attention et la compassion à l'égard de chacun, est la plus haute expression de notre foi et de notre espérance.

La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion.

« Grâce à l'amour social, il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La charité, par son dynamisme universel, peut construire un monde nouveau, parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous » (FT, n. 183).

La charité est don. Elle donne sens à notre vie. Grâce à elle, nous considérons celui qui est dans le manque comme un membre de notre propre famille, comme un ami, comme un frère. Le peu, quand il est partagé avec amour, ne s'épuise jamais mais devient une réserve de vie et de bonheur. Ainsi en fût-il de la farine et de l'huile de la veuve de Sarepta, quand elle offrit la galette au Prophète Élie (cf. 1R 17, 7-16). Ainsi en fût-il des pains multipliés que Jésus bénit, rompit et donna aux apôtres pour qu'ils les offrent à la foule (cf. Mc, 6, 30-44). Ainsi en est-il de notre aumône, modeste ou grande, que nous offrons dans la joie et dans la simplicité.

Vivre un Carême de charité, c'est prendre soin de ceux qui se trouvent dans des conditions de souffrance, de solitude ou d'angoisse à cause de la pandémie de la Covid-19. Dans l'impossibilité de prévoir ce que sera demain, souvenons-nous de la parole adressée par Dieu à son Serviteur : « Ne crains pas, car je t'ai racheté » (Is 43, 1), offrons avec notre aumône un message de confiance, et faisons sentir à l'autre que Dieu l'aime comme son propre enfant.

« Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société » (FT, n. 187).

Chers frères et sœurs, chaque étape de la vie est un temps pour croire, espérer et aimer. Que cet appel à vivre le Carême comme un chemin de

conversion, de prière et de partage, nous aide à revisiter, dans notre mémoire communautaire et personnelle, la foi qui vient du Christ vivant, l'espérance qui est dans le souffle de l'Esprit et l'amour dont la source inépuisable est le cœur miséricordieux du Père.

Que Marie, Mère du Sauveur, fidèle au pied de la croix et au cœur de l'Église, nous soutienne par sa présence prévenante et que la bénédiction du Ressuscité nous accompagne dans ce chemin vers la lumière de Pâques.

Donné à Rome, près de Saint Jean de Latran, 11 novembre 2020, mémoire de Saint Martin de Tours. ■

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/le-nt/documents/papa-francesco_20201111_messaggio-quaresima2021.html



Vous pouvez voir ici les archives photographiques de la Messe des cendres de 2020.



CURIA GENERALITIA
Fratres Ordinis Praedicatorum

Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

E-MAIL

idi@curia.op.org
press@curia.op.org

WEBSITE

www.op.org
idi.op.org



dominicus800.op.org
www.op.org/jubilee-2021-dominicus-800